

## LE RITUEL DES FUNÉRAILLES DE VATICAN II ENJEUX - VALEURS - DÉFIS.

### La mort : « rupture » ou « continuité » ?

La mort est spontanément vécue comme une rupture de nos relations, une « interruption » qui frappe les esprits. Les anciens définissaient la vie par le mouvement : « *Vita in motu* ». Le signe de la mort n'est-ce pas l'immobilité et la fin de toute communication sensible ? La présence laisse la place à l'absence, d'où l'idée souvent répandue d'un anéantissement total. C'est ce changement irréversible qui crée à la fois l'angoisse et la douleur des survivants, surtout s'ils ont de l'affection pour la personne qui les a quittés ou s'ils sont pris par le remords et la culpabilité. Les larmes et le découragement expriment cette situation douloureuse qui parfois désorganise la vie de toute une famille. D'où les rites et les pratiques du deuil qui dans toutes les sociétés s'efforcent d'apaiser l'angoisse. Paroles et gestes rituels tentent d'humaniser la situation, de lui donner un sens, de la dédramatiser, tout en soulignant la dignité du défunt et de la condition humaine que les survivants ont à honorer.

En Occident, pendant bien des siècles, la vie et la mort se sont côtoyées de manière paisible, comme si la vie de l'homme était faite de ces deux composantes essentielles et complémentaires. Dans l'univers chrétien notamment, le « *Memento mori* » faisait une place à la mort tout au long de l'existence terrestre. Le chrétien était préparé à mourir et la mort subite était particulièrement redoutable, comme le chant des litanies le faisait entendre : « De la mort subite,

délivre-nous, Seigneur ! » Enfin, la mort avait une dimension sociale ; on mourait entouré des siens et les proches recueillaient les conseils ou même le testament spirituel de celui qui était « en partance ». C'est ce que rappelle la fable de La Fontaine, « Le laboureur et ses enfants ». Dans le monde, bien des sociétés pré-techniques vivent encore la mort de cette manière, comme dans les zones rurales de l'Afrique où les vivants et les morts ne cessent de se côtoyer ; ceux-ci sont inhumés dans la propriété familiale.

Marqué par la civilisation technique et scientifique, l'Occident connaît une situation tout autre depuis une cinquantaine d'années, particulièrement en milieu urbain. Les personnes âgées vivent souvent leurs dernières années dans des maisons de retraite et beaucoup d'entre elles meurent à l'hôpital, parfois dans une grande solitude. La mort est perçue comme un phénomène biologique et comme un échec de la médecine. D'où les phénomènes de refoulement. Il faut éviter aux enfants le spectacle du défunt sur son lit de mort ; cela pourrait les effrayer. Parfois, le choix de la crémation intervient lorsque la maladie et la mort ont été particulièrement éprouvantes, tant pour la famille que pour le malade. Comme s'il fallait effacer de la mémoire ces « mauvais souvenirs ». Longtemps « apprivoisée », la mort aujourd'hui refoulée risque d'être vécue comme « ensauvagée<sup>1</sup> ».

On ne peut aborder la mort d'une manière simpliste ou purement apologétique ; la pastorale de l'Église doit en tenir compte. Depuis toujours, la mort est une des énigmes majeures de l'existence. Aucune des ressources humaines ne doit donc être négligée : celles de la sociologie et de l'anthropologie, celles des philosophies, celles enfin des religions qui

---

1. Cf. Ph. ARIES, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du moyen âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1973, et *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977. Du même auteur, « La mort inversée. Le changement des attitudes devant la mort dans les sociétés occidentales », dans *La Maison-Dieu* 101, 1970/1, p. 57-89.

procurent espérance et consolation<sup>2</sup>. Mon propos se bornera à l'étude du Rituel chrétien des funérailles. La liturgie de Vatican II est à la fois une chance pour la pastorale de l'Église et un défi face aux mentalités et aux « évidences » actuelles<sup>3</sup>.

## La mort « comme une Pâque<sup>4</sup> » !

Les funérailles du rite romain dans le premier Moyen Âge étaient vécues de manière paisible, comme l'*Ordo Romanus* 49 (7<sup>e</sup> - 8<sup>e</sup> siècles)<sup>5</sup> le fait comprendre. À la place des lamentations des pleureuses, l'Église a privilégié le chant des psaumes et des hymnes chrétiennes. Les psaumes accompagnés de leurs antiennes propres étaient notamment chantés dans l'Office funéraire à l'église ainsi que dans les processions. On trouve en particulier le psaume 113, « *In exitu Israël* ». Le défunt est maintenant en marche vers la Terre Promise, au terme de son exil terrestre. Le psaume 117,

2. Voir l'art. « Mort » dans *Encyclopaedia Universalis*, t. 11, 1968, p. 350-367, ainsi que dans *Catholicisme*, t. 9, 1982, c. 765-767 (« Les interprétations aujourd'hui ») et l'art. « Funérailles » dans *Dictionnaire Encyclopédique de la Liturgie*, t. 1, 1992, p. 500-502 (« La mort aujourd'hui »).

3. Sur les changements culturels d'aujourd'hui en relation notamment avec la sécularisation, voir R. GAGNE, « Célébrer les funérailles à Montréal. Récits de quelques expériences », dans *La Maison-Dieu* 257, 2009/1, *Les funérailles entre tradition et modernité*, p. 79-98 ; G. BAILLARGEON, « Mutation du contexte des funérailles dans les diocèses du Canada et questions pour le programme rituel », dans *La Maison-Dieu* 259, 2009/3, p. 185-195. Les mêmes situations se présentent à Amsterdam : cf. J.M. HONDERT, « Les rites des funérailles et la transformation de la religiosité. Rite et musique dans une situation complexe », dans *La Maison-Dieu* 257, 2009/1, p. 51-78. Voir aussi au plan sociologique : J. MORLET, « L'Église dans le champ social des funérailles », dans *La Maison-Dieu* 213, 1998/1, *Les funérailles*, p. 7-31.

4. Voir J. NTEDIKA, *L'évocation de l'au-delà dans la prière pour les morts. (Étude de patristique et de la liturgie latines, IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles)*, Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1971 ; E. REBILLARD, *In hora mortis : évolution de la pastorale chrétienne de la mort aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles dans l'Occident latin*, Rome, École française de Rome, 1994 ; D. SICARD, *La liturgie de la mort dans l'Église latine des origines à la réforme carolingienne*, Münster, Aschendorff, LQF 63, 1978. Voir aussi divers articles dans *En face de la mort*, *La Maison-Dieu* 144, 1980/4.

5. Cf. M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du haut Moyen Âge*, t. 4, Louvain, p. 523-530 ; Cécile TREFFORT, *L'Église carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996. H.-R. PHILIPPEAU, *Textes et rubriques des agenda mortuorum*, dans *A.L.W IV/1*, Munster, Aschendorff, 1955, p. 52-72.

« *Rendez grâce au Seigneur : il est bon, éternel est son amour !* », caractéristique de la liturgie pascale, y avait également sa place : la mort du chrétien n'est-elle pas une participation à la résurrection du Christ ? De même le psaume 41, « *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive...* », exprime le désir de voir Dieu, cœur de l'espérance chrétienne. D'autres psaumes, comme le « *Miserere* » (Ps. 50) et le « *De Profundis* » (Ps. 129) demandent le pardon des péchés, tout en s'inscrivant dans la perspective de l'espérance du salut.

Ces psaumes chantés en présence du défunt étaient marqués par la joie du Royaume et du Paradis promis. L'Église les chantait « *in persona defuncti* » c'est-à-dire en lieu et place du défunt, en son nom. Merveille de la communion des saints ! Les fidèles prêtaient en quelque sorte leur voix au défunt ; ainsi, les psaumes devenaient sa propre prière. Dans la conscience collective des fidèles, la Parousie du Seigneur dominait sur le Jugement dernier. L'espérance était l'accent majeur des funérailles. La mort était considérée comme une sorte de « sommeil » ou de « repos », manière de confesser que la vie se poursuivait au-delà de l'existence terrestre. Le dualisme corps-âme ne régnait pas en maître comme par la suite ; le corps avait sa place dans l'espérance chrétienne. La mort était vécue comme un passage – la Pâque du chrétien – en communion avec son Seigneur et à sa suite.

## La mort, « un long et périlleux voyage » !

Le second Moyen Âge sera dominé par la peur du Jugement particulier et la crainte du Dieu-Juge. Les chants « *Libera me, Domine, de morte aeterna* » et surtout le long poème du « *Dies irae* » (13<sup>e</sup> siècle) en sont l'expression. La liturgie de Vatican II renoncera à ces deux chants. Dès le 13<sup>e</sup> siècle le corps du défunt, dissimulé dans le cercueil, est devenu invisible. Cette occultation contraste avec les pratiques familières et la sérénité de l'époque précédente. L'angoisse de la mort est peut-être aussi liée à l'évangélisation de nouvelles classes sociales. Elle étroitement la communauté

lorsque la mort frappe un des siens. La hantise du péché saisit celui qui voit arriver le moment du jugement final.

La belle unité de l'« *homo totus* » où le corps est habité par l'âme laisse désormais la place à une anthropologie dualiste où l'âme semble seule digne d'intérêt. Aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles c'est aussi l'unité de la vie et de la mort qui s'estompe, de l'homme à la fois corporel et spirituel, promis à un bel avenir par Dieu, d'où la dramatisation de l'existence et plus encore de son terme, la mort. Les messes pour les défunts se multiplient, appelées parfois « messes pour les âmes du purgatoire ». Jusqu'au concile Vatican II, à l'occasion de la Commémoration des fidèles défunts (2 novembre), les fidèles étaient invités à venir prier à l'église pour obtenir les indulgences destinées à soulager leurs défunts, à abrégier leur temps de purgatoire.

Malheureusement, la réforme du rituel des funérailles du concile de Trente (1614) ne remédiera pas suffisamment aux déplacements d'accents regrettables, signalés dans le second Moyen Âge. La peur de la mort au 18<sup>e</sup> siècle et la fascination du néant accentuent encore le caractère dramatique de la destinée humaine et de la condition du pécheur<sup>6</sup>.

## Vatican II : le Rituel des funérailles (1972)<sup>7</sup>

Le concile a profité du renouveau théologique de l'après-guerre et de la redécouverte de la place de la Résurrection et

---

6. Pour un parcours des funérailles à travers le temps, voir Ph. ROUILLARD, *Histoire des liturgies chrétiennes de la mort et des funérailles*, Paris, Cerf, 1999.

7. En 1972 ont paru les livres des funérailles pour les pays francophones traduits et adaptés à partir de l'édition typique de 1969 : *La célébration des obsèques. Nouveau rituel des funérailles I*, Desclée-Mame (pour la célébration à l'église) et *II, Prières pour les défunts à la maison et au cimetière*, Desclée-Mame. De même le *Missel des défunts. Funérailles, messes des défunts*, Mame, 1974 et le *Lectionnaire pour la liturgie des défunts*, Desclée-Mame, 1974. Plus récemment a été édité un volume destiné principalement aux laïcs qui conduisent des funérailles : *Dans l'espérance chrétienne. Célébrations pour les défunts*, Desclée-Mame, 2008. On consultera également le *Guide pastoral d'accompagnement du Rituel (n° 17)* intitulé *Célébrations pour les défunts*, édité par le Service national de pastorale liturgique et sacramentelle, Paris, Cerf, 2009.

du Mystère pascal<sup>8</sup>, grâce à l'histoire de la liturgie, la théologie et la catéchèse. On a mieux compris l'unité du salut dans le Christ mort et ressuscité. La mort du Christ en croix, source de salut, ne peut être séparée de sa résurrection des morts au troisième jour. La réforme de la Vigile pascale (1951) et de la Semaine sainte (1955) par le pape Pie XII a permis d'expérimenter l'unité du Mystère du salut, de la Pâque du Seigneur, un unique mystère, un unique « passage », une unique Pâque du monde des hommes au monde de Dieu (Jn 13, 1), une sorte d'inclusion avec la venue du Sauveur, lors de l'Incarnation. Pas de Vendredi saint sans dimanche de Pâques ! Et pas de dimanche de Pâques sans Vendredi saint !

L'acclamation de l'anamnèse dans les nouvelles Prières eucharistiques élargit encore la perspective : « Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu, viens, Seigneur Jésus. » La mort et la résurrection symbolisent la totalité du passage, mais on ne peut oublier l'Ascension, la Pentecôte et l'Avènement final en gloire du Ressuscité.

La Constitution sur la liturgie consacre deux paragraphes aux funérailles dont le premier est essentiel : « Le rite des funérailles exprimera de façon plus claire le caractère pascal de la mort chrétienne, et répondra mieux aux conditions et aux traditions de chaque région, même en ce qui concerne la couleur liturgique » (n° 81). La dimension pascale de tout le culte chrétien, notamment des funérailles, caractérise le document conciliaire. Que dire de plus fort de la mort du chrétien sinon qu'elle est une mort « dans le Christ », qu'elle est communion à sa mort et à sa résurrection, que la destinée du chrétien est liée à celle du Christ depuis son baptême ? N'est-ce pas la vérité première et fondamentale que doivent

---

8. Le théologien allemand Odo CASEL de Maria Laach a remis en valeur la Pâque chrétienne ; le C.P.L. (Paris) a publié ses œuvres en traduction. Dans le monde francophone, voir en particulier L. BOUYER, *Le Mystère pascal. 'Mysterium paschale'. Méditation sur la liturgie des trois derniers jours de la Semaine sainte*, Paris, Cerf, 1951.

proclamer les funérailles ? En quelque sorte, la dimension du péché et du jugement devient seconde, mais non secondaire : l'acteur principal est le Christ Sauveur ! La finale du texte conciliaire invite à une saine adaptation ou inculturation, comme l'Église l'a fait dès les premiers temps et tout au long de l'histoire. Les rites de la naissance, du mariage et de la mort ont un tel poids anthropologique dans les sociétés du monde que la liturgie chrétienne doit en tenir compte et opérer un sain discernement pour que l'Évangile puisse féconder ces cultures.

## Les « Notes doctrinales et pastorales<sup>9</sup> » du Rituel

Malheureusement, ce genre de document passe souvent inaperçu et n'est guère lu. Or il est, comme la « *lex credendi* », écho de la « *lex orandi* » ou liturgie de l'Église. De manière brève et non technique, ce texte de première importance permet d'entrer dans l'esprit des funérailles chrétiennes comme l'indique le titre initial : « Pour comprendre le Nouveau Rituel et mieux célébrer les funérailles ». Six sections se succèdent : 1) Sens chrétien des funérailles ; 2) Qui est concerné ? ; 3) Une prière adaptée aux différents moments ; 4) Les conditions d'une bonne célébration ; 5) Types de déroulement en fonction du lieu où sont célébrées les obsèques ; 6) Les funérailles des petits enfants.

### *Sens chrétien des funérailles*

C'est le mystère pascal du Christ que l'Église célèbre, avec foi, dans les funérailles de ses enfants. Ils sont devenus

---

9. La traduction des *Praenotanda* romaines (numéros 1-25) est donnée intégralement dans *Dans l'espérance chrétienne* (cf. note 6), p. 230-238 tandis qu'un texte complémentaire intitulé « Notes de mise en œuvre » se trouve dans le même volume aux p. 9-17 (numéros 1-28). On trouvera les « Notes doctrinales et pastorales » (numéros 1-41) propres aux pays francophones, élaborées sur la base du texte romain, à la fois dans le *Missel des défunts* aux pages 5-10 et dans *La célébration des obsèques. Nouveau rituel des funérailles I*, aux pages 8-14. C'est ce texte que je vais citer et commenter.

par leur baptême membres du Christ mort et ressuscité. On prie pour qu'ils passent avec le Christ de la mort à la vie, qu'ils soient purifiés dans leur âme et rejoignent au ciel tous les saints, dans l'attente de la résurrection des morts et la bienheureuse espérance de l'avènement du Christ (n° 1).

Ce texte, à l'instar de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* est centré sur le mystère pascal du Christ. Par le baptême (il faudrait sans doute dire par les sacrements de l'initiation chrétienne) le chrétien devient membre du Christ et participe à son mystère pascal. Par la célébration « avec foi » des funérailles chrétiennes, l'Église demande que le défunt accomplisse le même passage salutaire vers la patrie céleste, dans l'espérance de l'avènement final de son Seigneur et de la résurrection des morts.

Le n° 2 rappelle que l'Église offre « le sacrifice eucharistique de la Pâque du Christ » pour le « secours spirituel » des défunts, tandis que les autres y trouvent « consolation et espérance ». Au n° 8, les diverses significations des funérailles sont énumérées : « recommander à Dieu les défunts », « encourager l'espérance des assistants », « développer leur foi au mystère pascal et à la résurrection des morts. »

### *Les personnes concernées*

La réponse est claire : « Tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu doivent se sentir concernés par la célébration des funérailles », chacun à sa place et selon son ministère ; à commencer par les parents, les proches et le prêtre « éducateur à la foi et ministre de la consolation » (n° 5). Les funérailles célébrées sans eucharistie peuvent être célébrées par un diacre. Les laïcs peuvent conduire la prière à la maison du défunt et au cimetière, mais aussi la veillée funéraire. « En outre, l'Ordinaire du lieu peut [...] désigner des fidèles laïcs pour que, en l'absence de ministre ordonné, ils conduisent

la célébration des obsèques à l'église<sup>10</sup>. » Quant aux pompes funèbres, « on saura tenir compte des services rendus [...] en les aidant à respecter les exigences de la liturgie » (n° 7). Le contact avec la famille doit être de qualité, notamment en vue de la préparation des funérailles et du choix des textes bibliques. Lors des obsèques, les assemblées sont souvent multiformes : « non catholiques, catholiques qui n'assistent jamais ou presque jamais à l'eucharistie, ou même catholiques qui semblent avoir perdu la foi. C'est pour tous que les prêtres sont ministres de l'Évangile », sans oublier les incroyants (n° 10).

### *Funérailles et pastorale*

La célébration des funérailles s'intègre dans l'ensemble du ministère pastoral. Elle implique toute une pastorale des malades et une catéchèse du sens chrétien de la mort en dehors des funérailles. Elle est normalement portée par toute la vie liturgique de la communauté (n° 19).

La liturgie des funérailles doit s'adapter « aux événements et aux personnes<sup>11</sup> » : « L'usage de cet ouvrage de célébrations appelle des choix et des adaptations pour répondre à la diversité culturelle et aux circonstances de chaque deuil » (n° 25). Le défunt est-il un vieillard, un enfant, un père de famille ? S'agit-il d'un baptisé ou d'un catéchumène ? Dans quelle circonstance est-il décédé : maladie, grand âge, accident, voire même suicide ou deuil périnatal ?

### **Les trois stations des funérailles : à la maison, à l'église, au cimetière**

Le nouveau rituel des funérailles a repris certains usages anciens avec l'espoir que le défunt sera accompagné par la

---

10. Cf. *Dans l'espérance chrétienne*, p. 13 (n° 15).

11. Cf. *Dans l'espérance chrétienne*, p. 17 (n° 25-27).

prière de l'Église lors du grand « passage » de ce monde à Dieu. Ce chemin est scandé par trois stations pour la prière. Il est une sorte de « voyage » de ce monde vers Dieu, comme le fut la Pâque des exilés de l'Égypte et plus encore celle du Christ. Chacun des lieux a sa figure propre et sa liturgie particulière. Au cœur de cet itinéraire se situe la célébration à l'église, rassemblant la communauté chrétienne. C'est le point fort des funérailles, surtout si l'eucharistie, sacrement pascal par excellence, y est célébrée.

### *La prière à la maison du défunt*

Ce sera, selon les circonstances, à la maison ou à l'hôpital, ou en maison de retraite, ou même dans un funérarium. Le but est de rejoindre les proches du défunt pour prier avec eux et leur manifester un peu de sympathie. Les divers moments de prière qui précèdent la liturgie à l'église peuvent être assurés par un laïc ou un membre de la famille.

*Première rencontre avec la famille.* Il s'agit non d'une célébration comme telle, mais de quelques prières brèves au choix : Notre Père, Je vous salue Marie, prière litanique, versets de psaumes, oraisons. Il peut arriver que le silence soit le plus indiqué.

*Veillée de prière.* Ce peut être une liturgie de la Parole ou une prière favorisant la participation de membres de la famille. Le lieu peut être le domicile du défunt ou le lieu où il repose, voire même l'église paroissiale, en cas de grande affluence. Il peut s'agir d'une véritable liturgie de la Parole intégrant des textes bibliques, des chants, des oraisons, etc. « *Dans l'espérance chrétienne* » propose quatre suggestions à ce sujet : soit une véritable « Liturgie de la Parole » pour laquelle le *Lectonnaire pour les défunts* fournira de nombreux textes au choix, soit une « Veillée psalmique », sorte de petit Office divin, soit une « Veillée avec Marie et les saints » qui évoque la mort du Christ en croix, soit encore une « Veillée

familiale » en quelque sorte réservée aux parents et aux proches, permettant une plus grande personnalisation.

*La fermeture du cercueil.* Ne plus voir le visage du défunt est une nouvelle étape dans les rites du deuil. Ce moment de plus grande séparation peut être douloureux. L'oraison prévue invite à vivre le geste dans la foi :

Seigneur, nous tournons vers toi notre regard à l'heure où disparaît ce visage qui nous est cher. Accorde-lui de te voir face à face et affermis notre espérance de le revoir auprès de toi pour les siècles des siècles<sup>12</sup>.

On peut y joindre une lecture brève et un psaume, ou quelques intentions de prière.

*Le départ de la maison.* Le jour des funérailles, le défunt et ses proches quittent le lieu où il a reposé. Une brève prière a toute sa place à ce moment :

Nous le savons, le corps qui est notre demeure sur terre doit être détruit, mais Dieu construit pour nous dans les cieux une demeure éternelle qui n'est pas l'œuvre des hommes<sup>13</sup>.

### ***À l'église : l'eucharistie ou la liturgie de la Parole***

*L'accueil du défunt et de ses proches.* Il s'agit de saluer la famille et d'inviter à pénétrer dans l'église pour la célébration. Le cercueil est déposé à l'entrée du chœur ; les fidèles se groupent autour de l'autel lorsque les lieux le permettent.

*Le rite d'ouverture.* La salutation liturgique donne le ton de la liturgie des funérailles : « Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude la paix dans la foi et que le Seigneur soit toujours avec vous. » Ensuite vient le geste de la lumière ou de la croix ou du vêtement liturgique. On allume les

---

12. Cf. *Prières pour les défunts à la maison et au cimetière*, p. 30 (n° 240).

13. Cf. *Ibidem*, p. 33 (n° 249).

cierges au cierge pascal, symbole du Christ ressuscité présent à l'assemblée, ou on dépose une croix sur le cercueil, car « le Seigneur Jésus nous a aimés jusqu'à mourir pour nous, cette croix nous le rappelle. Qu'elle soit donc à nos yeux le signe de son amour pour N. et pour chacun de nous », ou encore on dépose le vêtement liturgique du prêtre ou du diacre défunt ou le vêtement baptismal s'il s'agit d'un néophyte.

La prière d'ouverture sera choisie parmi les nombreux textes composés pour répondre aux situations diverses du décès : certaines oraisons sont à utiliser « lorsque la situation n'appelle pas de choix spécial » (n° 65-67), d'autres, plus nombreuses, sont prévues « pour des circonstances particulières » (n° 68-86)<sup>14</sup>.

*La liturgie de la Parole.* L'importance de la liturgie de la Parole est rappelée :

Elle proclame le mystère pascal, nourrit l'espérance de se retrouver dans le Royaume de Dieu, manifeste les liens profonds qui unissent les vivants et les morts, et exhorte au témoignage d'une vie chrétienne (n° 88).

L'ancienne liturgie des funérailles ne comportait que deux lectures bibliques, toujours les mêmes : le célèbre texte de Paul en 1 Th 4, 13-18 : « Je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance au sujet des défunts », et le dialogue de Jésus avec Marthe, après la mort de Lazare, en Jn 11, 21-27 : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »

*Les lectures bibliques.* Vatican II a voulu « restaurer une lecture de la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée » (S.C. 35) et ainsi « présenter aux

---

14. Un rituel des funérailles semble être en préparation à Rome. Près de cinquante années ont passé depuis 1969. Le livre « *Dans l'espérance chrétienne* » est un jalon vers une refonte plus importante du rituel. Il a remis sur le métier de nombreuses oraisons et cela est très heureux. Les oraisons en français de 1972 apparaissent aujourd'hui datées et trop « bavardes ». À la décharge de ceux qui ont préparé l'adaptation française, il faut dire que c'était la première fois que les « situations » et « circonstances » du décès étaient prises au sérieux.

fidèles avec plus de richesse la table de la parole de Dieu » (S.C. 51). Le nouveau *Lectionnaire des défunts* comporte 74 lectures bibliques au choix. Elles sont classées en deux catégories : pour les adultes, et pour les enfants baptisés ou non baptisés ; dans chaque catégorie, on trouve d'abord des textes « les plus fréquemment utilisables » et ensuite « ceux qui demandent une certaine culture biblique ». Les textes sont tirés soit de l'Ancien Testament, soit des textes apostoliques et de l'Apocalypse, soit des évangiles. On les choisira avec la famille. Le défi particulier consiste à tenir compte des situations et des événements, sans toutefois négliger la richesse du message évangélique à offrir à l'assemblée. Ne considérer que les éléments subjectifs serait instrumentaliser la Parole et occulter sa portée prophétique. Certains textes sont particulièrement forts, comme les béatitudes ; ils semblent très faciles, voire même assez « lisses » : « Heureux les pauvres de cœur... les artisans de paix. » L'homélie fera voir toute l'exigence d'un tel bonheur selon Dieu ! On évitera une deuxième instrumentalisation des textes : les présenter comme le reflet de la vie du défunt. Au contraire, c'est parce que la Parole a été accueillie dans la foi qu'elle a pu porter des fruits dans la vie de celui qui nous a quittés.

*L'homélie.* Il ne s'agit pas de faire l'éloge funèbre du défunt, mais de donner sa chance à la Parole de Dieu de toucher le cœur de ceux qui sont rassemblés. Le mieux est sans doute de commenter d'abord l'un ou l'autre passage des textes bibliques et ensuite, d'évoquer en quelques mots la figure de celui qui nous a quittés. On évitera de cette manière un double écueil : celui d'une parole froide et « doctrinale » et celui de l'éloge funèbre. Toutefois, souligner le témoignage chrétien du défunt peut être un stimulant pour la vie des survivants.

*La Prière universelle.* Elle est la prière de toute l'Église pour tous les frères et sœurs de l'humanité. On veillera à ne pas limiter les intentions au seul défunt ou aux défunts, aux

malades et au personnel soignant. Le « Missel des défunts » propose une double liste : des « Formulaires complets » (p. 28-30) et un « Choix d'intentions particulières » (p. 31). Les deux séries se complètent. Souvent, les intentions de prière composées par la famille font l'éloge du disparu et se muent en remerciements. Bref, la dimension de prière adressée à Dieu s'estompe. Le bon chemin est sans doute celui de l'action de grâce pour le vécu du défunt et la demande de pardon pour ses faiblesses. On proposera aux parents de choisir parmi celles qui sont proposées dans le Missel.

Si la liturgie des obsèques ne comporte pas l'eucharistie complète mais une simple liturgie de la Parole, celle-ci se terminera avec les intentions, le Notre Père et le rite du Dernier adieu.

### *La liturgie eucharistique*

*La procession d'offrande.* Ce rite est une manière de prendre part à l'offrande eucharistique. Dans la mesure du possible, il convient que la procession avec le pain, le vin et l'eau précède l'offrande<sup>15</sup> des fidèles. Si l'offrande est seulement un hommage au défunt, le mieux serait de la prévoir pendant le dernier adieu (n° 28) ou même à la sortie de l'église.

*La Prière eucharistique.* On choisira parmi les divers formulaires au choix celui qui convient le mieux. Chaque prière eucharistique comporte un « *Memento* » pour les fidèles défunts, signe de la foi de l'Église en la communion des saints et la solidarité entre vivants et morts. Une prière spéciale est prévue pour le défunt au jour des funérailles :

Souviens-toi de celui que tu as appelé auprès de toi.  
Puisqu'il a été baptisé dans la mort de ton Fils, accorde-lui

---

15. L'offrande, ici et à la p. suivante, est un rite typique des messes d'enterrement en Belgique.

de participer à sa résurrection le jour où le Christ, ressuscité des morts, rendra nos pauvres corps pareils à son corps glorieux...

Dans la Prière eucharistique 1, le memento des défunts demandait pour eux « qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière ».

La démarche de la *communio* est le sommet de la participation du chrétien à l'eucharistie. Elle est une démarche qui engage sur le chemin de l'Évangile, à la suite du Christ mort et ressuscité. Ce geste ne peut devenir un comportement de type collectif comme l'offrande. C'est ce que rappellent certains célébrants, soulignant la nécessaire foi au Christ sauveur, présent à l'eucharistie.

*Le rite du Dernier adieu.* L'ancienne liturgie se terminait par l'absoute (« *absolvere* ») c'est-à-dire la demande du pardon des péchés pour le défunt. Désormais, il s'agit d'un rite d'espérance, d'un « À Dieu ». La communauté en effet confie le défunt « à Dieu » ; elle le lui recommande pour qu'il accueille le baptisé dans son Royaume. L'adieu (« *valedictio* ») était le langage des premiers siècles. Le rite de l'adieu est un geste d'espérance : Dieu l'accueillera et lui pardonnera ses fautes ; il nous donnera de nous revoir.

*Le chant du Dernier adieu.* C'est un élément majeur du rite de l'adieu, sans doute le chant principal des funérailles. Il convient que l'assemblée le connaisse et participe au moins par le refrain. N'importe quel chant ne convient pas ; le chant doit exprimer la signification du double geste de l'aspersion et de l'encensement. En voici quelques exemples : « Sur le seuil de sa maison notre Père t'attend... » ou « Entre les mains de notre Père... nous te laissons partir... » ou « Dans la ville où tu t'en vas, nul n'a plus de cœur de pierre... » ou encore la confession de foi de Job : « Je crois que mon Sauveur est vivant et qu'au dernier jour, je surgirai de la terre. Le jour viendra où dans ma propre chair, je verrai

Dieu, mon Rédempteur » ou encore « Tu as été plongé dans la mort de Jésus<sup>16</sup>. »

*Les intentions de prière.* Les textes sont parlants :

Père, nous te confions celui qui parvient au seuil de ta maison : Prends avec toi, Seigneur, celui que nous aimons... Il n'est plus parmi nous, qu'il soit auprès de toi... Nous savons ta tendresse : tu accueilles et pardones... Toi, notre frère, nous te disons 'à Dieu', jusqu'au jour bienheureux où nous te reverrons, etc.

*L'aspersion d'eau bénite.* L'eau rappelle celle du baptême qui nous a donné la vie de Dieu et fait entrer dans son Église ; « Nous espérons et nous croyons que tous, nous ressusciterons ! En signe de cette foi, je bénis ce corps... ». La Pâque du chrétien s'achève par la naissance à la vie céleste. Les anciens appelaient le jour de la mort du chrétien son « *dies natalis* », son jour de naissance à la vie céleste.

*Le rite de l'encensement.* L'encensement exprime la dignité du chrétien, créé à l'image de Dieu, membre du peuple sacerdotal (1 P 2, 9), temple de l'Esprit Saint par le baptême. Par ailleurs, l'encens évoque la prière : « Que ma prière devant toi, Seigneur, s'élève comme un encens » (Ps 140, 2).

*La prière du Dernier adieu*

Seigneur, notre Dieu, nous te recommandons notre frère. Ton amour l'a accompagné tout au long de sa vie ; délivre-le maintenant de tout mal. Il a quitté ce monde qui passe, conduis-le auprès de toi, où il n'y a plus ni deuil, ni larme, ni douleur, mais la joie et la paix, avec ton Fils et l'Esprit Saint pour les siècles des siècles.

---

16. Divers chants pour le rite du Dernier adieu sont présentés dans *Chants notés de l'assemblée*, Paris, Éditions Bayard, 2001, p. 607-704.

Oui, c'est dans la Jérusalem céleste (Ap 21-22), lieu de bonheur et de paix, sorte de nouveau Paradis, que le défunt est attendu.

*Un dernier chant d'espérance.* L'ancienne liturgie chantait l'« *In paradisum deducant te angeli...* » ce qui veut dire : « Que les anges t'emmènent en paradis, qu'ils te conduisent dans la cité sainte Jérusalem<sup>17</sup>. » Ce texte en français ou d'autres chants d'espérance peuvent être choisis pour accompagner le défunt vers sa dernière demeure.

### ***La prière au cimetière : dernière étape du chemin sur cette terre***

De brèves prières sont prévues au cimetière, comme déjà à la maison du défunt. Un laïc ou un membre de la famille peut prendre en charge la prière, à défaut d'un prêtre ou d'un diacre. Le livret *Prières pour les défunts à la maison et au cimetière* propose au choix quelques oraisons pour la bénédiction de la tombe, par exemple :

Dieu de miséricorde, daigne bénir cette tombe et envoyer ton ange pour la garder ; délivre de tous les liens du péché ceux qui ont ici leur sépulture, afin qu'ils se réjouissent en toi, pour toujours, avec les saints du ciel (n° 295).

D'autres prières sont également proposées (n° 296-298) ainsi qu'un choix de psaumes : 22, 24, 26, 41, 50, 114-115, 120, 121, 125, 129. Cette abondance de psaumes montre bien la place privilégiée de la prière psalmique pour les défunts et la consolation des vivants.

Le livre *Dans l'espérance chrétienne* étoffe quelque peu la proposition pour le cimetière, en proposant une prière litanique, le Cantique de Siméon, une prière à dire par un proche, le Symbole des apôtres, une oraison finale (p. 59-170).

---

17. L'adaptation en français de « Jusqu'en paradis » (n° 741) et « Venez, saints du ciel » (n° 747) se trouve dans *Chants notés de l'assemblée*, p. 698 et 704.

Au moment de la mise en terre, une dernière recommandation à Dieu est formulée :

N. a quitté cette vie pour rejoindre son Dieu qui l'appelait à lui : nous déposons son corps dans la terre d'où il/elle est sorti/e. Et puisque le Christ ressuscité, devenu le premier-né d'entre les morts, transformera nos corps de chair pour les configurer à la splendeur de son corps, nous lui remettons notre frère/sœur pour qu'il le/la prenne dans sa paix et ressuscite son corps au dernier jour (n° 316).

On le voit, la résurrection est présente dès le début du chemin, lors de la prière à la maison ; elle est aussi au terme, dans ce « lieu de repos » qu'est le cimetière. Le livre prévoit également un bref rituel intitulé : « *Incinération et déposition de l'urne* » au cimetière (n° 320-347). Déjà en 1972, le livret *Prière pour les défunts à la maison et au cimetière* prévoyait un bref temps de prière au lieu de la crémation : monition, lecture biblique, oraison finale. Dans les « Notes doctrinales et pastorales » de 1972, on peut lire au n° 18 :

À ceux qui ont choisi l'incinération de leur corps, on accordera les funérailles chrétiennes, sauf s'il est évident qu'ils ont fait ce choix pour des motifs contraires à la foi chrétienne. Tout en respectant la liberté des personnes et des familles, on ne perdra pas de vue la préférence traditionnelle de l'Église pour la manière dont le Seigneur lui-même a été enseveli. On célébrera les obsèques de la même façon que dans le cas de l'inhumation. Mais des éléments adaptés à cette situation particulière sont proposés pour les dernières prières au crématoire.

## Réflexions finales

### *1. Parole et rites liturgiques.*

Les réalités de l'histoire du salut sont de l'ordre du signe. Ainsi le passage de la Mer et la sortie d'Égypte sont

signe de la libération réalisée par Dieu en faveur de son peuple. La liturgie célèbre les réalités du salut ; elle est faite d'une multitude de signes : signe de la lumière ou de la croix au début de la liturgie des obsèques qui rappellent la mort et la résurrection du Christ, source de notre salut. Les gestes et actions liturgiques s'éclairent à travers la Parole de Dieu et les chants de l'Église qui en donnent l'interprétation. Parole et rites, texte et musique, forment une unité de signification ; il est donc important qu'ils soient accordés.

La culture contemporaine est marquée par l'individualisme et l'émotionnel. Il arrive que des textes profanes ou non-chrétiens soient demandés ou « imposés » par les familles. Si la connaissance des réalités de la foi est faible et la participation à la liturgie occasionnelle, les familles ignorent souvent la dimension pascale des funérailles. Dès lors les textes et musiques souhaités se situent dans le registre émotionnel et affectif. Ils choisissent des musiques que le défunt appréciait, des textes qui évoquent sa vie ou son caractère<sup>18</sup>.

Pour éviter les conflits, les paroisses s'efforcent d'accueillir de tels souhaits et de les placer au mieux au cours de la liturgie. Ces textes ne doivent jamais remplacer les lectures bibliques et mieux vaut les situer tout au début de l'office, avant la salutation. De même pour les musiques enregistrées et les éloges de la famille ou des amis. De la sorte, la paroisse espère que les familles feront un pas en direction de la liturgie et de l'annonce de la Résurrection.

## ***2. La dimension pascale de la liturgie des funérailles.***

Celle-ci est indéniable et caractérise les meilleurs moments de la tradition liturgique des funérailles. Il ne faudra cependant pas oublier la réalité de la mort et la peine de ceux qui sont privés d'un être cher. C'est pourquoi, on

---

18. Voir note 3.

pourrait dire que les funérailles sont une fête pascale « sur un mode mineur ».

Ne prendre que des chants de Pâques avec leurs accents de joie triomphale n'est peut-être pas une attitude pastorale justifiable. De même, la couleur blanche adoptée d'une manière systématique peut donner l'impression que la liturgie occulte ou minimise la peine de la séparation. Les auteurs tels que G. Stefani proposent des solutions « techniques », par exemple prendre un chant pascal mais sur un ton plus grave et dans un rythme plus lent que d'ordinaire<sup>19</sup>. Ce décalage fera sentir à la fois la confession de foi pascale et la retenue qui convient face à des familles éprouvées.

### 3. Représentations et croyances sur l'au-delà

À travers les chansons profanes utilisées dans certaines funérailles catholiques apparaissent de nouvelles représentations de l'au-delà<sup>20</sup>. Le sociologue discerne trois scénarios eschatologiques, sorte de recomposition ou de réinterprétation de la foi chrétienne, et fruit de la sécularisation et de la modernité : 1) l'« apocatastase » ou le retour à l'origine de l'univers dans lequel les humains sont amenés à vivre dans une corporéité nouvelle sans souffrance, sans paradis ni enfer ; 2) la libération de l'âme « décorporée » ou « désincarnée » ; 3) la résurrection et la vie nouvelle dans un corps glorieux à la fois spirituel et corporel.

Dans ces recompositions, tout jugement a disparu et aucune condition n'est requise pour accéder à l'au-delà. Cet « éparpillement » du croire entraîne un pluralisme

---

19. Cf. D. SABAINO, « Chanter l'À-DIEU. Chant, musique et funérailles chrétiennes dans l'histoire et dans l'actualité », dans *La Maison-Dieu* 259, 2009/3, p. 151-183 (voir en particulier p. 163-164).

20. Cf. G. LABEY GUIMARD, « Comment saisir et comprendre l'évolution de la représentation de l'au-delà au sein du catholicisme contemporain ? », dans *La Maison-Dieu* 259, 2009/3, p. 197-213.

eschatologique marqué par un au-delà de type abstrait. La vie dans l'au-delà est marquée par l'individualisation et la subjectivisation : l'autonomie du sujet est totale. Voilà ce qui motive certains catholiques lors des funérailles de leurs proches. Que faire face à pareille situation ? Quelle tâche confier aux théologiens et en particulier aux dogmaticiens ? Quelle homélie faire sur les textes apocalyptiques de la fin de l'année liturgique ?

#### ***4. Revisiter l'« au-delà » et les « fins dernières »***

Louis-Marie Chauvet s'est essayé à cet exercice dans son article « Sur quelques difficultés actuelles au sujet de l'au-delà » paru dans *La Maison-Dieu* 213, *Les funérailles*, 1998/1, p. 33-58. Il constate que le jugement de Dieu faisait peur aux générations qui nous ont précédés, et que c'est l'évidence contraire qui aujourd'hui anime nos contemporains. Comme dit la chanson, « On ira tous au paradis ! ». Face aux difficultés du langage dogmatique, il propose de retourner à l'Écriture, c'est-à-dire au langage symbolique qui a donné naissance aux affirmations dogmatiques. Si on donne une meilleure interprétation des textes bibliques, on pourra revisiter le langage dogmatique et parler à nos contemporains de manière plus audible. Le théologien revisite ensuite la « résurrection de la chair », le « jugement particulier et le jugement général », le « ciel », le « purgatoire » et l'« enfer ».

À titre d'exemple, voici quelques pistes données par Chauvet concernant la « résurrection de la chair », inscrite dans le Symbole des apôtres<sup>21</sup>. Cette expression vient de la culture juive, marquée par une anthropologie anti-dualiste ; les Grecs parlaient de l'immortalité de l'âme. Pour la Bible, la chair ne concerne pas la seule partie biologique de l'être humain mais la personne dans son unité et sa totalité : « Moi, je serai vivant en Dieu ! » Selon Jn 1, 14 : « Le Verbe s'est

---

21. Je m'inspire des pages 39 à 43 consacrées à la « Résurrection de la chair ».

fait chair (*sarx*) ». La résurrection n'est pas la réanimation des cellules. L'homme est un être à la fois corporel et spirituel. Toutes les représentations de la résurrection sont défectueuses car les images bibliques elles-mêmes sont de l'ordre de la confession de foi et non de l'explication ou du « comment ». La résurrection du Christ peut éclairer notre problème. Le Ressuscité se fait reconnaître de ses apôtres ; il n'est pas « un autre » que le Crucifié du Vendredi saint et cependant il est devenu « autre ». Le corps glorieux ou spirituel est l'œuvre de l'Esprit, car la résurrection est un don de Dieu. L'identité personnelle demeure et du reste les traces de la Passion sont inscrites dans le corps glorieux du Sauveur ; il y a donc à la fois continuité et discontinuité plutôt que rupture entre la vie terrestre et la vie du Ressuscité. De plus, la résurrection du Christ est la réponse de Dieu au jugement injuste des hommes et l'approbation de son envoyé dont la fidélité habitée par l'amour a été sans faille. Ainsi la résurrection promise apparaît davantage dans sa portée existentielle plutôt que comme une « simple affirmation logique ». Elle n'est pas le fruit d'une « certitude rationnelle » mais de la foi qui donne l'assurance (*parrèsia*, audace) pour combattre les forces de mort.

André Haquin  
Faculté de théologie  
Louvain-la-Neuve